

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Romans

---

Volume 9, Number 2, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12971ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1986). Review of [Romans]. *Lurelu*, 9(2), 23–24.

**Raymond Plante**  
**MINIBUS**

Illustré par Stéphane Poulin,  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Jeunesse-Romans, 1985, 127 pages.  
4,95 \$



Le dernier livre de Raymond Plante s'inscrit dans la même lignée que les autres livres de ce directeur de la collection Jeunesse-Romans: humour de situation, jeux de mots, références au monde québécois ou même montréalais. Pas de grandes idées, pas de valeurs universelles, pas de thèmes, de fil conducteur, bref pas de grande littérature. Il faut dire que ce livre est un recueil de nouvelles inspirées de *Minibus*, une émission de Radio-Canada très populaire auprès des jeunes téléspectateurs. On y retrouve donc les personnages drôles et sympathiques de l'émission dans diverses situations extravagantes. Tout est dans la recherche du gag réussi grâce aux personnages cocasses, bien typés ou caricaturés. Parfois l'humour tombe à plat, et c'est la fin en «queue de poisson». L'auteur met tellement d'énergie tout le long du récit que parfois il ne lui reste plus de souffle pour la fin.

C'est un livre sans grande portée, mais qui aura le mérite d'être aimé des jeunes. Les dialogues, le rythme de la narration, les accents toniques modernes plairont et divertiront.

Encore une fois, l'introduction «Un mot de l'auteur» (9 pages) est beaucoup trop longue, surtout les pages où l'auteur présente les trente-six personnes (il y en a effectivement trente-six) qui travaillent à l'émission télévisée. Quant à la liste des principaux personnages et de tous leurs attributs (7 pages), je répète, comme à chaque fois que je critique un livre de cette collection, que cela m'ennuie profondément et me prédispose mal à la lecture. À partir des seuls éléments décrits, on connaît l'essentiel des personnages et on peut pratiquement se faire son propre roman. C'est dommage, l'effet de surprise est raté.

Pour les 10 ans et plus.

*Ginette Guindon, bibliothécaire  
Développement des collections  
Bibliothèque municipale de Montréal*

## romans

**Suzanne Martel**  
**UN ORCHESTRE DANS L'ESPACE**  
Illustré par Georgeta Pustzal,  
Éd. du Méridien, 1985, 284 pages.



En 2287, les Cinq Coeurs et 1/4, un groupe de jeunes musiciens de douze ans venus de la Terre, sont invités par la reine d'une planète desséchée, Vania, pour une tournée de concerts. Cette lente tournée en charette permettra aux enfants d'entrer en contact avec les habitants de cette étrange planète. Ils feront aussi connaissance avec les Quillors, exploiters des mines de Vania et fournisseurs d'eau. Les multiples exploits des enfants finiront par redonner eau et liberté au peuple vanien et par assurer la paix au monde.

Ce roman se situe à la limite de l'imaginable et de l'excessif, de la science-fiction et de l'anachronisme. D'abord, il est long, trop long, près de trois cents pages. Le récit progresse lentement, alourdi d'épisodes prévisibles et d'un journal de bord. Les enfants excellent en tout: musique, acrobatie, endurance, espionnage. Leurs aventures, leur énergie et l'implication interplanétaire de leur action surprennent le lecteur le plus crédule. D'autres faits étonnants: des poissons blancs vivent dans des lacs de gélatine, le cri de Tarzan ouvre les montagnes, des torrents coulent sur une planète sèche, les enfants chantent du Vigneault, patinent sur une route de pierre et réparent en quelques jours des siècles d'injustice faite à un peuple.

À travers ces fruits d'une imagination débordante, se dégagent des valeurs sûres: l'amitié, la solidarité, la justice. Le peuple vanien est d'une grande sagesse, qui marque les enfants.

Le texte se lit bien et n'abuse pas du vocabulaire sophistiqué de la science-fiction. Seule la page couverture est illustrée.

Ce roman est long mais bien écrit. Le jeune lecteur y découvrira une planète surprenante, des enfants sur-

doués mais sympathiques et un récit où se mêlent aventures incroyables et chaleur humaine.

Pour les 11 ans et plus.

*Gilbert Plaisance  
Bibliothèque du Ministère de  
l'Industrie, du Commerce  
et du Tourisme*

**Denis Côté**  
**Françine Pelletier**  
**Daniel Sermine**  
**Marie-Andrée Warnant-Côté**  
**PLANÉRIA**  
Éd. Pierre Tisseyre, collection  
Conquêtes, 1985, 191 pages.  
9,95 \$



*Planéria* se dit la première anthologie de nouvelles à l'intention des jeunes jamais publiée au Québec. Ce livre comprend quatre textes d'auteurs différents, qui ont en commun l'intervention d'autres mondes.

Coincée entre le conte et le roman, la nouvelle est un genre difficile qui n'accepte guère les débuts laborieux et les finales trop abruptes ou prévisibles. À ce chapitre, les textes s'en tirent somme toute assez bien.

Il ne faut cependant pas chercher l'intérêt de ce recueil dans la structure, mais dans les thèmes développés et dans la qualité de l'écriture.

Dans les récits, les personnages principaux sont jeunes et confrontés à un mal (maladie, incompréhension, injustice). Mais l'amitié et la confiance conduisent à la victoire en invitant le héros à devenir maître de son destin. L'étrange et le bizarre, une fois compris, deviennent favorables au héros. La relation aux adultes réels y est souvent malheureuse, car ceux-ci font passer leurs craintes ou leurs ambitions avant le bonheur de l'enfant.

Les récits sont vifs et les dialogues rapides. L'écriture est parsemée d'expressions relatives à la science-fiction (holographe, synthétiseur orchestral, message télépathique, implant-signal) qui forceront le jeune lecteur à faire travailler son imagination et à fureter dans son dictionnaire.

Les illustrations sont trop peu nombreuses et n'apportent rien au récit. Les présentations des auteurs et illustrateurs sont trop longues.

L'originalité des contextes, l'intérêt

des thèmes et la qualité de l'écriture combleront les jeunes lecteurs à la recherche de textes courts et denses.

Pour les 11 ans et plus.

Gilbert Plaisance  
Bibliothèque du Ministère de  
l'Industrie, du Commerce  
et du Tourisme

**Bernard Tanguay**  
**LA PETITE MENTEUSE ET LE CIEL**  
Illustré par Michael Fog  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Jeunesse-Romans, 1985, 162 pages.  
4,95 \$



«Et le chien comprend bien que si quelque chose d'aussi gros que le ciel a menti de toute éternité, ment encore chaque nuit et mentira sûrement jusqu'à la fin des temps... une enfant peut bien, elle, avoir le goût de faire pareil, ne serait-ce qu'une semaine dans l'année...» (page 162).

C'est ainsi que se justifient les divagations de Mélanie, 11 ans, et aussi celles de Carole son amie.

C'est une semaine qui flotte dans l'irréel, où les «prédictions» se succèdent et conditionnent la vie de tout un village sur le bord du Saint-Laurent: Saint-Euchariste-en-bas.

À la mort de sa grand-mère, Mélanie se retrouvant toute seule, réagit en inventant. Elle prédit l'invasion du village par les anguilles qui sortiront du fleuve... et du même souffle que Madame Sénécal va obliger son mari à plonger dans du fumier... et encore la fin du monde. Comme si ce n'était pas assez, Carole en rajoute. Et cette semaine se termine en queue de poisson!

On trouve dans ce roman bien des thèmes inappropriés: le curé équivoque, la hantise du communisme, le prestige de la Thunderbird, etc.

Le style est aussi écartelé que le fond. Les niveaux de langage se croisent et s'entrecroisent de façon bien ambiguë. Ainsi, un même personnage dit: «On est bien placé pour savoir combien que ça coûte, des beans au lard, du steak haché, du Kraft dinner p'is on veut te venir en aide, à notre façon.» Un peu plus loin: «On a comme dialogué. On a comparé nos vécus» (p. 91) L'abus de mots en italique: cabanes à

moineaux (p. 84), tu pourrais-tu juste (p. 85), fun, tag (p. 107), agace quelque peu. Les illustrations au crayon se fondent bien dans le texte; une observation plus soutenue permet de réaliser que, de fait, elles l'illustrent bien.

Pour ceux qui lisent beaucoup et un peu de tout.

Rachel Boisvert  
Bibliothécaire  
CECM

## traductions

**Ken Roberts**  
**LES IDÉES FOLLES**  
Traduit par Jean-Pierre Fournier  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Jeunesse-Romans, 1985, 120 pages.  
4,95 \$



Trouver une idée folle n'est pas aussi facile qu'on le pense. Surtout lorsqu'on y est obligé. À Squeletteville, où l'originalité est à l'honneur, toutes les idées nouvelles sont mises en pratique. Changement

de valeurs; changement d'exigences. Car dans une ville où la créativité trône, faire preuve d'imagination est une chose essentielle et même obligatoire. En effet, pour obtenir leur diplôme de l'école secondaire, les élèves doivent trouver une idée folle.

Pour Jon, qui est «champion rêveur», rien de plus facile. Ce préadolescent a tellement d'imagination qu'il en vend. Deux millions de personnes achètent l'illustré *La patrouille galactique* dans lequel Jon décrit les péripéties de Zelco, le vilain empereur de la planète Pluton, et de son ennemi Star, l'étoile filante.

Christine, la soeur de Jon, éprouve plus de difficulté. Toutes les idées qu'elle trouve ont déjà été pensées par d'autres. Mais la «presque adolescente» (il y a des jours où elle se sent «moins qu'adolescente», mais ça c'est une autre histoire) ne se décourage pas pour autant.

Christine sera récompensée de ses efforts, car elle trouvera une idée non seulement folle, mais utile et rentable. Une idée qui permettra aux gens de se défouler sans faire de mal à personne. Imaginez-vous donc que...

Le récit bien construit et l'intrigue bien menée maintiennent l'intérêt du lecteur jusqu'à la dernière page. Même si l'auteur utilise un langage simple, cette lecture demande quand même un petit effort de la part du lecteur, car un savant dosage de mots plus compliqués renvoie obligatoirement le jeune lecteur à son dictionnaire. Ken Roberts se soucie également d'inculquer aux jeunes quelques notions d'anatomie (à Squeletteville les rues portent les noms des os du corps humain).

Le traitement des personnages est intéressant par son approche non sexiste (le personnage masculin est un rêveur, tandis que le personnage féminin est une fille intrépide et audacieuse qui mène l'action) et par son approche réaliste du phénomène de la préadolescence (cet âge intermédiaire où l'on désire s'engager dans le monde des adultes, tout en se gardant un pied-à-terre dans l'enfance).

*Les idées folles*, une histoire farfelue, pleine de rebondissements, de fantaisie et d'humour. Un roman qui ne manquera pas de stimuler la créativité des jeunes lecteurs. Réalisables ou non, les idées folles ont toujours leur place.

Pour les 10 ans et plus

Danielle Roger

**Monica Hughes**  
**MIKE, CHASSEUR DES TÉNÉBRES**  
Traduit par Paule Daveluy, Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-  
Jeunesse, 1985, 208 pages. 9,95 \$



À lire le résumé derrière le volume, on pourrait craindre le pire. En effet, on a suffisamment versé de larmes sur le destin pathétique des jeunes leucémiques. Mais l'oeuvre de Monica Hughes, tout en nuances et en délicatesse, va bien au-delà du mélodrame facile. Pas à pas, de la même façon que le héros ira traquer son chevreuil, le lecteur est invité à suivre la démarche d'autonomie d'un adolescent que la maladie et l'attitude maladroite de ses parents isolent momentanément.

Mais c'est aussi un merveilleux livre d'aventures, car tout au long du récit, le héros (dont la maladie connaît une rémission) est en fugue dans les bois.